

Les hétérogenèses de l'agencement

Science fiction / speculative fiction.1 (SpF)

Jean-Max Noyer
Université Denis Diderot

De l'utopie et anti-utopie réduplicative à la « machine spéculative intuitive » en passant par la critique de la position de désir de la science et de la technique. Le déplacement des frontières.

Le but de cet article est de mettre à jour certaines transformations qui sont à l'œuvre au sein de cet agencement instable que l'on nomme ici science fiction / speculative fiction.(SpF) Il s'agit d'exprimer, certaines évolutions des rapports entre la SpF, les sciences humaines et sociales, la philosophie, et ce en exhibant quelques brins des guirlandes conceptuelles, tressées autour de l'espace et du temps, du désir et des devenirs biotechniques, du corps-cerveau, mais aussi de l'inconscient, de la religion. Sans

¹ Dorénavant «SpF »

oublier d'évoquer la question de la violence, du chaos. Nous tentons encore d'esquisser une réflexion théorique sur les écritures ce bricolage de plus en plus baroque en quoi consiste la SpF. Il s'agit, malgré tout, de savoir comment la question de la singularité de la SpF peut être creusée, de saisir de quelle nature sont ses narrations, de quelle quantité de chaos sont-elles capables et quelle quantité de chaos peuvent-elles ajouter au monde, afin d'ouvrir sans cesse la question des possibles ?

Il est bien difficile de discourir sur la science-fiction en général et ce d'autant qu'il s'agit d'une appellation souvent non contrôlée. Est-ce un bien, est-ce un mal ? Ce n'est pas une question ou un problème pour l'instant. Depuis son irruption en tant que genre, elle n'a cessé, en effet de se différencier et les rapports annoncés avec la Science et la Technique de se transformer au point de s'étirer jusqu'à la rupture. Je ne m'étendrais pas sur ce point.

Qu'il suffise de dire, de manière très générale, qu'en tant que machine spéculative, tout ce qui se produit en son nom, sous son nom, que ce soit en littérature à ces débuts, puis à travers, la bande dessinée, le cinéma, les séries télévisées, le cinéma numérique et les jeux vidéo numériques, tout ce qui se produit donc sous son nom, est indexé sur le devenir biotechnique de l'homme, sur les devenirs des subjectivités individuelles et collectives qui en sont l'expression et

l'exprimé. Bref, sur les mondes désirants, les économies libidinales qui vont avec.

Elle semble aussi indexée, mais de manière plus incertaine, sur les pointes avancées des théories scientifiques et de leurs imaginaires, mais aussi sur l'incessant travail de reprise et de transformation des problèmes philosophiques, religieux. Extrême hétérogénéité donc.

Il convient aussi de noter, que la différenciation de la SpF, en tant que « genre archipel », instable, en creusement intensif, aux frontières labiles, est aussi à la traversée de la différenciation des médiations, des écritures.

Ce point est important, car il place la SpF dans son évolution actuelle, au cœur des bouclages auto-référentiels, cerveaux/ écritures, au cœur de la conversion topologique cerveau / monde comme problème.¹ D'où son avidité à explorer, exploiter les nouveaux médias et la génération de nouvelles populations d'images, de sons. Certaines tentatives, certains récits semblent en effet s'inscrire dans la réversibilité forme-contenu, expression-contenu, tantôt comme recherche d'un mode scriptural particulier, tantôt comme objet même du récit. C'est de ce point de vue, selon moi, que les questions des modes de fonctionnement narratifs, cinématographiques, graphiques, musicaux peuvent être posées, dans la SpF.

¹ J.M. NOYER: *Remarques sur la conversion topologique cerveau monde* in *MEI N°21*, Espace, Temps, Communication, L'Harmattan, 2004

Cela étant dit, depuis longtemps un certain nombre de travaux décisifs tente de tracer des cartographies de cet archipel. Des encyclopédies sont toujours fabriquées qui rassemblent le divers qui le constitue. Au risque des dissensus sur les frontières. Quoi de plus normal. Des analyses sont produites ici et là qui explorent les écritures de tel ou tel fragment de cet archipel, qui tentent d'en penser la ou les singularités, qui tentent aussi, sous le haut patronage du dualisme fondateur et des relations que ce dernier porte, de mettre en évidence les hybridations de ses productions. Des analyses plus récentes encore s'interrogent sur l'évolution de ses rapports avec les sciences, les techniques, les sciences humaines et sociales, les arts, la philosophie.

Il semble, d'un point de vue très général, que l'émergence de la science fiction, se fasse dans les brisures (au deux sens du terme) des rapports entre nature et artifice, science et philosophie, entre science et religion. De manière plus abstraite entre transcendance et immanence, raison et foi. Elle se déploie aussi à partir de l'intuition que *Le Palais de Cristal*,¹ d'une certaine façon, exprime à savoir, que la question de la finitude est le foyer problématique de la mondialisation en cours. (La finitude donc du point de vue de l'extensio du monde et la construction d'un environnement néo-naturel toujours plus sophistiqué, puis

¹ P. SLOTERDJICK : *Le palais de cristal. A l'intérieur du capitalisme planétaire*, Maren Sell éditeurs, 2006

plus tard, (c'est-à-dire maintenant), le contrôle du devenir bio-technique de l'espèce et la question du temps, c'est à dire la question des devenirs. Et cela sans oublier la montée du psychopouvoir et de la noopolitik.¹ (On pourra noter, que la finitude comme foyer problématique de la mondialisation, s'accompagne d'une quête, hésitante mais têtue, de trois sortes de lignes de fuite. L'une vers l'intérieur-extérieur du système solaire, la seconde vers le cerveau, la troisième vers l'infiniment petit de la matière.)

La Spf est là, dans les mouvements de subduction et de convection de la création autour des possibles et à partir de cette finitude, entre déterritorialisation / reterritorialisation radicale.

Et les transformations des socles anthropologiques, auxquelles les narrations de la SpF participent d'une certaine manière, ne cessent de venir au devant de ces dernières, comme autant d'énergies incertaines, comme autant de défis. Ces transformations qui oeuvrent, visibles et invisibles, déplient leurs récits, leurs sémiotiques comme autant de chréodes narratives, contre et tout contre lesquelles elle bute et crée.

D'emblée, dans ses créations les plus simples, comme anticipation plus ou moins rationnelle, utopie réduplicative

¹ Voir les travaux de B.STIEGLER (<http://www.wissenschaftszentrum-berlin.de>) et J. ARQUILLA et D. RONFELDT, *The emergence of Noopolitik.* (<http://www.noopolitik.org>)

(Butor-Eizykman), anti-utopie réduplicative, dans ses créations plus récentes, actuelles, speculative fiction, science fiction expérimentale, (I.Stengers) elle se déploie puis se différencie comme création de modèles spéculatifs. (Machine réduplicative, Machine non-réduplicative, Machine désirante)

Elle se déploie comme description des possibles proches et / ou lointains, comme jeu sur des contraintes issues soit de la variation des contraintes vécues, soit de données contemporaines, enracinées dans les réalités métastables, construites de l'ici et maintenant et que l'on projette, en général de manière unilatérale, de telle sorte que tout bascule à leur aune. Ou bien encore, elle se déploie création de modèles comme « expérience de pensée » ainsi que le soutient Isabelle Stengers. ¹(On peut toutefois noter, que de ces modèles, la complexité est très souvent absente)

Il conviendra peut-être de revenir sur ce point et en particulier sur ses personnages, conçus comme des « observateurs partiels » au sens de Deleuze / Guattari. (Les « observateurs partiels » opérant dans le champ de la science,

¹ Voir I. STENGERS « ... mon hypothèse est que, sinon la science fiction, en tous cas certains types de risque appartenant à la sf « expérimentale », désignent ce que pourraient être les expériences de pensée » propres aux sciences dites sociales et humaines. Si les personnages que mettent en scène les auteurs qui prennent ces risques ne sont ni des types psycho-sociaux, ni des personnages conceptuels, ils pourraient bien être des « observateurs partiels » dont les affections et les perceptions construisent et explorent les conséquences d'une hypothèse mettant le monde contemporain au risque de la fiction ».

plus tard, (c'est-à-dire maintenant), le contrôle du devenir bio-technique de l'espèce et la question du temps, c'est à dire la question des devenirs. Et cela sans oublier la montée du psychopouvoir et de la noopolitik.¹ (On pourra noter, que la finitude comme foyer problématique de la mondialisation, s'accompagne d'une quête, hésitante mais têtue, de trois sortes de lignes de fuite. L'une vers l'intérieur-extérieur du système solaire, la seconde vers le cerveau, la troisième vers l'infiniment petit de la matière.)

La Spf est là, dans les mouvements de subduction et de convection de la création autour des possibles et à partir de cette finitude, entre déterritorialisation / reterritorialisation radicale.

Et les transformations des socles anthropologiques, auxquelles les narrations de la SpF participent d'une certaine manière, ne cessent de venir au devant de ces dernières, comme autant d'énergies incertaines, comme autant de défis. Ces transformations qui oeuvrent, visibles et invisibles, déplient leurs récits, leurs sémiotiques comme autant de chréodes narratives, contre et tout contre lesquelles elle bute et crée.

D'emblée, dans ses créations les plus simples, comme anticipation plus ou moins rationnelle, utopie réduplicative

¹ Voir les travaux de B.STIEGLER (<http://www.arts-et-humaines.fr/stiegler.org>) et J. ARQUILLA et D. RONFELDT, *The emergence of Noopolitik*. (<http://www.noopolitik.org>)

(Butor-Eizykman), anti-utopie réduplicative, dans ses créations plus récentes, actuelles, speculative fiction, science fiction expérimentale, (I.Stengers) elle se déploie puis se différencie comme création de modèles spéculatifs. (Machine réduplicative, Machine non-réduplicative, Machine désirante)

Elle se déploie comme description des possibles proches et / ou lointains, comme jeu sur des contraintes issues soit de la variation des contraintes vécues, soit de données contemporaines, enracinées dans les réalités métastables, construites de l'ici et maintenant et que l'on projette, en général de manière unilatérale, de telle sorte que tout bascule à leur aune. Ou bien encore, elle se déploie création de modèles comme « expérience de pensée » ainsi que le soutient Isabelle Stengers. ¹(On peut toutefois noter, que de ces modèles, la complexité est très souvent absente)

Il conviendra peut-être de revenir sur ce point et en particulier sur ses personnages, conçus comme des « observateurs partiels » au sens de Deleuze / Guattari. (Les « observateurs partiels » opérant dans le champ de la science,

¹ Voir I. STENGERS « ...mon hypothèse est que, sinon la science fiction, en tous cas certains types de risque appartenant à la sf « expérimentale », désignent ce que pourraient être les expériences de pensée » propres aux sciences dites sociales et humaines. Si les personnages que mettent en scène les auteurs qui prennent ces risques ne sont ni des types psycho-sociaux, ni des personnages conceptuels, ils pourraient bien être des « observateurs partiels » dont les affections et les perceptions construisent et explorent les conséquences d'une hypothèse mettant le monde contemporain au risque de la fiction ».

« par rapport aux fonctions dans les systèmes de référence » et répondant aux personnages conceptuels » ces derniers jouant un rôle « par rapport aux concepts fragmentaires sur le plan d'immanence. »¹.

Deleuze et Guattari de rajouter « le rôle d'un observateur partiel est de percevoir et d'éprouver, bien que ces perceptions et affections ne soient pas celles d'un homme, au sens couramment admis, mais appartiennent aux choses qu'il étudie. L'homme n'en ressent pas moins l'effet (quel mathématicien n'éprouve pleinement l'effet d'une section, d'une ablation, d'une adjonction), mais il ne reçoit cet effet que de l'observateur idéal qu'il a lui-même installé comme un golem dans le système de référence. Ces observateurs partiels sont au voisinage des singularités d'une courbe, d'un système physique, d'un organisme vivant... ».

Ce serait là un travail fort utile que de repérer quels sont ces observateurs partiels dans les récits, les modèles mis en branle par les œuvres de la SpF.

Pour en revenir au processus de différenciation de cet archipel, il s'exprime aussi à travers la question de l'utopie comme puissance événementielle.² Face au vaste pôle réduplicatif, lui-même fortement différencié, il y a une « speculative fiction » en effet, qui est, pour reprendre

¹ G. DELEUZE, F. GUATTARI, *Qu'est ce que la philosophie ?* Les Éditions de Minuit, 1991, p.122 à p127

² Nous suivons ici les analyses menées par B. EIZYKMAN: *Science-Fiction et Capitalisme* . Paris, Mame, 1973.

l'expression de J.F. Lyotard « toute de puissance affirmative et dont le contenu et parfois l'organisation stylistique, rhétorique, voire typographique sont comme directement formées de tracés impulsionsnels ». ¹ Ce pôle est lui aussi très divers. Boris Eizykman va même jusqu'à nommer cette différenciation, « inconscience fiction » cette dernière préférant bouleverser les coordonnées insoupçonnables de la réalité en inventant des espaces et des temps inouïs qui permettent justement que des événements surviennent hors des structures connues et réglées, constituant donc en eux-mêmes l'événement ».

Au contraire, dans l'axe réduplicatif pour qui l'anticipation ou projection rationnelle, qui inclut ce que l'on appelle aussi la politique-fiction, et ce que l'on pourrait nommer les « sciences humaines et sociales fiction », l'exercice sur les possibles latéraux se fait à partir du connu, à partir des énergies liées, des socles épistémologiques dominants. Dans cette perspective, la production SpF se révèle, en fin de compte, d'une assez grande faiblesse, très peu subversive. Il faut noter que dans le flux spéculatif, cet axe réduplicatif persiste parfois.

Nous accordons plus d'importance, donc, dans notre réflexion, aux agencements spéculatifs, qui tentent de s'arracher aux multiples formes de l'anticipation rationnelle

¹ J.F. LYOTARD : « Ante diem rationis », Postface à *Science fiction et Capitalisme*. Paris 1973

bien que cette dernière vienne au plus près des grands ou petits récits de légitimation, accompagner les imaginaires des narrations politiques, religieuses actuelles.

Comment donc aborder la SpF dans sa pleine et entière positivité, dans sa pleine et entière singularité ?

La SpF, nous le savons, est une machine littéraire, cinématographique, dynamique, prolifique et populaire. Elle s'inscrit et prospère massivement dans le génie des nations issues de la révolution scientifique et technique. Elle est un dispositif à produire des mythes et en tant que telle, elle génère des systèmes de pensée, des agencements mécaniques ayant une puissance performative, forte. Elle est ainsi, créatrice d'univers existentiels aux énergies incarnées, ritualisées, traduites en sémiotiques complexes. Marchandisée.

Au milieu du va-et-vient « virtuel-actuel »

Elle est (?), elle rêve d'être, de ce point de vue encore, un véhicule protéiforme qui serait l'expression et l'exprimé

d'une sorte de bootstrapping narrative¹, hors représentation, à l'œuvre dans *le champ d'immanence doxique*. Elle tente d'être, « médiation » qui ne renvoyant qu'à elle-même, crée une sorte de passage du nord-ouest vers le va-et-vient actuel-virtuel. Tout actuel s'entoure d'un brouillard d'images virtuelles... Tout actuel s'entoure de cercles de virtualités toujours renouvelés, dont chacun en émet un autre, et tous entourent et réagissent sur l'actuel (« au centre de la nuée du virtuel est encore un virtuel d'ordre plus élevé... chaque particule virtuelle s'entoure de son cosmos virtuel et chacune à son tour fait de même indéfiniment... »²

Il se pourrait que la SpF soit un des véhicules pour habiter, expérimenter de manière hardie, cette zone frontière constituée par le va-et-vient entre virtuel et actuel. Et cet effort d'invention, de création, à partir de l'effacement ou de la transformation d'un certain nombre de contraintes combinatoires (exprimant, par exemple les exigences de

¹ G. DELEUZE, Dialogues, en collaboration avec Claire Parnet, Edition Flammarion, 1996

² Qu'entend-t-on par « bootstrapping narrative » ?

Mon idée est que la SpF serait un ensemble de narrations courtes ou longues, de signes aux combinatoires extrêmement fluides et ne renvoyant qu'à eux-mêmes et à elles-mêmes, un ensemble donc composé de manière auto-cohérente de combinaisons de ces mêmes narrations, signes et combinatoires. Toutes ces narrations, signes, pouvant servir comme éléments constitutifs, pouvant servir comme attracteurs sémiotiques pour les agencements de SpF associant, liant, ces éléments et attracteurs de manière métastable. Ces éléments, ces attracteurs créant seuls les conditions d'associations entre eux. Les états narratifs ainsi posés étant ces mêmes narrations, signes.... La SpF comme auto-engendrement. Elle se voudrait ainsi, sans « dedans sans dehors ». Evènement mythique s'il en fût.

représentation, de vérité, de performance logique...) à partir donc des pouvoirs des écritures ainsi transformées, serait le symptôme d'une installation, certes toujours déçue, voire ratée, mais d'une installation fragile dans l'entre-deux virtuel-actuel. Plus précisément comme tentative de rester au milieu, le plus intense, de l'actualisation.

Le plan d'immanence comprend à la fois le virtuel et son actualisation, sans qu'il puisse y avoir de limite assignable entre les deux. L'actuel est le complément ou le produit, l'objet [p.180] de l'actualisation, mais celle-ci n'a pour sujet que le virtuel. (La SF réduplicative partirait de l'actuel, la SpF tenterait de rejoindre le bord du Virtuel) L'actualisation appartient au virtuel. L'actualisation du virtuel est la singularité, tandis que l'actuel lui-même est l'individualité constituée. L'actuel tombe hors du plan comme fruit, tandis que l'actualisation le rapporte au plan comme à ce qui reconvertit l'objet en sujet.¹

SpF et écritures

Cet archipel narratif se déploie dans les morphogenèses des écritures comme création. Il ne cherche en aucune façon,

¹ G. DELEUZE, Dialogues, en collaboration avec C. PARNET, Edition Flammarion, Paris, 1996

(à l'exception des utopies / anti-utopies réductives) à représenter le monde mais au moyen de régimes de signes spécifiques, (des non-lieux, des bestiaires bio-techno-psychiques...) à passer à travers, sous, au dessus de l'espace et du temps, à passer sur le corps des essences. Et les univers existentiels qu'il fait émerger, sont dans une espèce de surface-trame où se manifestent et se dévoilent plus ou moins aisément les mouvements et les effets de la conversion topologique cerveaux-mondes, où les rapports dedans-dehors s'inscrivent à même les surfaces du monde, les surfaces interfaces du monde ; où les plis sont dans leur mise à plat. Monde plus brutal, plus contrasté, où les choses, les éléments, les problèmes, les personnages... se dressent les uns contre les autres., pris dans les trames de systèmes relationnels non psychologiques.

Ainsi conçues, les narrations de la Spf sont des objets **frontières, où viennent s'éprouver, se mélanger des forces**, des énergies hétérogènes, voire antagonistes. De ce fait, leurs contours, en tant qu'objets frontières, sont labiles, irréguliers, marqués par des instabilités plus ou moins locales.

Ces narrations sont créations de nouvelles connexions, de nouveaux halos conceptuels, perceptifs. Elles ne cessent d'ouvrir vers d'autres formes, elles ne sont jamais centrées sur elles-mêmes, mêmes lorsqu'elles sont réductives .

Elles sont en attente d'autres narrations. Variations spéculatives. Tout lecteur jubilatoire de SpF sent et sait cela.

C'est la raison pour laquelle les formes courtes (nouvelles et séries) lui conviennent si bien. De plus ces formes narratives nous connectent, mêmes lorsqu'elles sont à fleur de peau du champ d'immanence doxique, à des dispositifs d'emblée transpersonnels, transindividuels. Il faudrait saisir la manière dont elles créent les conditions qui nous permettent de participer au fond qui est le système des formes, ou plutôt le réservoir commun des tendances des formes avant même qu'elles n'existent à titre séparé et ne soient constituées en systèmes explicites .¹

Comment les meilleures écritures de la SpF arrivant à s'abstraire de la prégnance des sols, des réalités, perturbant les agencements perceptifs, les font trembler et nous font accéder au fond ? Quel est le rôle joué par ces narrations, qui serait spécifique, et qui activerait mieux que d'autres récits,

*« la relation de participation qui relie les formes au fond(...) cette relation étant une relation qui enjambe le présent et diffuse une influence de l'avenir sur le présent, du virtuel sur l'actuel, car le fond est une système de virtualités, des potentiels, des forces qui cheminent, tandis que les formes sont le système de l'actuel ».*²

La SpF serait, de ce point de vue, matrice d'évènements narratifs qui viseraient la création du passage, du

¹ idem

² Idem

mouvement de va-et-vient qui fait que l'on accède au système des virtualités, pour en sortir, comme processus d'actualisation.

Ses narrations comme création et invention sans ancrage étant --alors-- une prise en charge du système de l'actualité par le systèmes des virtualités (...) Les formes sont passives dans la mesure où elles représentent l'actualité ; elles deviennent actives quand elles s'organisent par rapport au fond, amenant ainsi à l'actualité des virtualités antérieures.
¹ Et Simondon de rajouter : il est sans doute bien difficile d'éclairer les modalités selon lesquelles un système de formes peut participer à un fond de virtualités .

On pourrait alors, suggérer que, les mondes possibles que fait flotter la pensée créatrice de SpF, émergent comme traces, comme fragments, des devenirs qui naissent entre préindividuel et transindividuel pour suivre encore Simondon. Bref avec tout ce qui, à partir des écritures les plus intimes et les plus singulières, résonne avec un agencement virtuel relationnel plus vaste.

Le système de relations et d'associations est co-émergent aux multiples individuations psychiques et collectives et le transindividuel est « une zone impersonnelle des sujets qui est simultanément une dimension moléculaire ou intime du collectif même ». Les grands récits de la SF,

¹ idem

dans leur existence même, seraient l'expression et l'exprimé de cette possibilité d'une infinie pluralité des mondes, des bifurcations. La création puisant dans le fond sans fin de virtualités, à travers des écritures tantôt flamboyantes, tantôt grises, souvent maladroites, pour des modèles fragiles.

D'où le bestiaire sémiotique, les noms de lieux – rien n'est plus intéressant à cet égard que de porter une attention plus soutenue aux titres des romans de SpF, à cette sorte d'u-toponymie mais aussi les personnages (qui sont au plus près de nous quand ils sont monstrueux et au plus loin lorsqu'ils sont androïdes, quasi-clones), bestiaire qui va délivrer des contraintes combinatoires dédiées à la production du monde aux énergies liées, pour des contraintes combinatoires dédiées à la production d'un monde aux énergies déliées.

Par ce bestiaire, la SpF cherche à s'abstraire, autant que faire se peut, des conditions standards qui fondent les socles anthropologiques, à se dégager pour partie de la question du moi et de la conscience, (comme essences), d'une définition trop anthropomorphique des sexualités, des sciences, des religions. Mélanges complexes donc, qui se développent au milieu de la tension entre le divin comme puissance créatrice et ordonnatrice des mondes et le divin comme la création même.

SpF, Histoire, Temps

La SpF' encore, mais travaillée par l'Histoire. Et pas seulement dans l'exercice, là encore sur les possibles latéraux en quoi consiste l'uchronie par exemple, (passé futur alternatif). Toutes ces histoires des futurs qui ne se sont jamais actualisés. et donc variations sur ce qui ne viendra pas à notre rencontre, bref toutes les arché qui ne se sont pas incarnées. Elle passe par-dessus la séparation des temps, elle se confronte à la coexistence des temps, de tous les temps.

Ses écritures tentent de sortir (de manière différente) de l'impossibilité « actuelle » de passer outre le fait que deux des dimensions du temps ne peuvent s'actualiser en même temps. S'affranchir de cela est en son cœur.

Sortir de l'impossible coexistence des dimensions du temps. Penser autrement les relations entre les dimensions du temps. Elle est, d'une certaine manière, en résonance avec les positions de Deleuze, qui en appui critique sur Bergson, pose que les relations des dimensions entre elles, nécessitent le champ du passé virtuel où elles co-existent.

Qu'est ce donc que le temps ? La différence absolue, la mise rapport immédiate des hétérogènes, sans concept identique sous-jacent ou subsumant. Le temps n'est rien à

proprement parler. Il ne consiste que dans des différences et dans la relève d'une différence par une autre. Il n'a ni centre, ni pôle identitaire.¹ La SpF est installation dans cela, par des voies autres que celles de la philosophie.

Il appartient à la philosophie moderne de surmonter l'alternative temporel-intemporel, historique-éternel, particulier-universel. A la suite de Nietzsche, nous découvrons l'intempestif comme plus profond que le temps et l'éternité : la philosophie n'est ni philosophie de l'histoire, ni philosophie de l'éternel, mais intempestive, toujours et seulement intempestive, c'est-à-dire « contre ce temps, en faveur je l'espère d'un temps à venir ». A la suite de Samuel Butler, nous découvrons le Erewhon, comme signifiant à la fois le « nulle part » originaire, le « ici et maintenant », déplacé, déguisé, modifié toujours recréé. Ni particularités empiriques, ni universel abstrait : Cogito pour un moi dissous. Nous croyons à un monde où les individuations sont impersonnelles et les singularités pré-individuelles : la splendeur du « On ». D'où l'aspect de science fiction qui dérive nécessairement de ce « Erewhon . 2

Ce qui domine la Spf aujourd'hui, me semble-t-il, ce n'est pas, stricto sensu, la question du futur, comme « devination » où l'avenir est posé comme conséquence plus

¹ F. Zourabichvili, *Deleuze une philosophie de l'événement*, Edition PUF, 1994

² G. Deleuze, *Différence et répétition*, PUF, Paris 1968 et S. Butler, *Erewhon*, Edition Gallimard, Paris 1981

ou moins prévisible du présent, c'est la question des devenirs, de la création et de la coexistence des temps. Quels devenirs ont un avenir ? Pour cela, pour deviner ce qui va venir au devant de nous, et que nous ne voyons pas, (mais ne sommes nous pas toujours, dans le contexte de l'anticipation rationnelle, de l'utopie réduplicative ?), faut-il rester dans le cadre des variations que l'on peut opérer sur des modèles anthropologiques hérités. Ou bien, jusqu'où faut-il aller, jusqu'où faut-il parler barbare ? Jusqu'où faut-il aller pour ébranler les socles où sont fixés les fils qui nous relient aux cerfs-volants que sont nos représentations, nos axiomes, nos épistémés, celles par qui nous posons l'existence d'un monde, d'une nature extérieure, les diverses manières de fortifier nos croyances ?

La SpF porte une (autre) conception du temps pluridimensionnelle ou intensive, (...) vertigineuse. Il n'y a aucune raison pour que la dimension actuelle ait un privilège sur les autres, ou constitue un centre, un ancrage ; le moi éclate en âges distincts qui tiennent de centre chacun son tour, sans que l'identité puisse jamais se fixer (et la mort n'ordonne rien de décide de rien). Il en va de même horizontalement, si l'on considère qu'une vie se déroule sur plusieurs plans à la fois : en profondeur, les dimensions de temps successives ou simultanées, se rapportent les unes aux autres de manière « non-chronologiques, non-successives.

Au fond, il s'agit, pour elle de créer des plans où la contemporanéité de tous les temps s'actualise. Il s'agit encore d'une exploration du cerveau, de l'identité cerveau-monde. S. Kubrick et Arthur C. Clarke ont en ce sens, popularisé un modèle du voyage, comme exploration du cerveau.

Ce que la SpF explore et engendre, ce sont, d'une certaine manière, les figures infinies de l'identité du cerveau et du monde. Et la question de la mémoire, de sa manipulation (des souvenirs), la question de son infinie puissance, n'est pas réflexion psychologique. La SpF n'est pas du côté de l'intériorité, du contenu de la mémoire, pas plus qu'elle ne s'intéresse en fin de compte à la conscience et au moi. C'est à même la surface du dehors qu'elle bricole le mouvement de conversion topologique où états internes et états externes exhibent leur correspondance leur résonance, leur harmonie leur dysharmonie.

Et la mémoire est la membrane qui, sur les modes les plus divers (continuité, discontinuité, enveloppement...) fait correspondre les nappes de passé et les couches de réalité, les unes émanant d'un dedans toujours déjà là, les autres advenant d'un dehors toujours à venir, toutes deux rongant le présent qui n'est plus que leur rencontre ». ¹

¹ G. DELEUZE, Cinéma 2, L'Image-temps, Editions de Minuit, Paris 1985

Pour suivre Boris Eizykman et Jean-François Lyotard, la SpF tente de faire passer, par ses écritures, le désir sous le temps, désir qui s'en saisit et lui confère les particularités du temps inconscient ; l'idée même de la machine temporelle oblige à présumer la co-présence virtuelle de tous les instants ordonnés et successifs pour le préconscient.... Mais cela va plus loin: de support de déliaison, le temps, à travers ses transgressions, ses dispersions, triture jusqu'à l'impossible objet des hypothèses les plus déroutantes... ¹

SpF et principe d'incertitude

Elle se donne aussi comme lieu où la perception est posée comme « principe d'incertitude ». Le lieu où elle se mesure au chaos et passe des alliances plus ou moins audacieuses avec lui.

Le lieu où elle tente de prendre sur elle la question du hasard. Il faut remarquer au passage que c'est dans le domaine des devenirs biotechniques qu'elle a le plus de mal à quitter l'univers des essences et à explorer l'au-delà d'une conception fondamentalement probabiliste du vivant. Mais quoi de plus normal lorsque l'on sait l'enracinement de la génétique et de la biologie moléculaire dans la tradition essentialiste.

¹ B. EIZYKMAN, Science-Fiction et Capitalisme, Edition repères Mame, Paris 1973.

En radicalisant donc la variation immanente et continue, dont la perception est l'expression et l'exprimé, elle ne cesse de se poser la question de ce que peut un cerveau-corps, sous des conditions biotechniques variables et sous des pathologies diverses. Tel semble être un de ses tourments, un de ses moteurs. Entre mutants et devenir nanotechnologiques, entre psychopouvoirs et neurosciences en délire.

Pour suivre Deleuze, e cerveau, (le cerveau-monde, c'est nous qui ajoutons) notre problème, notre maladie, notre passion, plutôt que notre maîtrise, notre solution, ou décision.¹

Déjà Bergson, comme le note B. Eizykman, s'interrogeait dans *L'énergie spirituelle*² : je me suis demandé quelquefois

¹ G. DELEUZE, *Cinéma 2, L'Image-Temps*, Edition de Minuit, 1985

² H.BERGSON, *L'énergie spirituelle*, 1919, PUF. Paris 1967. Disponible en ligne.
Et plus loin « Ainsi se serait fondée, ainsi se serait développée la science de l'activité spirituelle. Mais lorsque, suivant de haut en bas les manifestations de l'esprit, traversant la vie et la matière vivante, elle fût arrivée, de degré en degré, à la matière inerte, la science se serait arrêtée brusquement, surprise et désorientée. Elle aurait essayé d'appliquer à ce nouvel objet ses méthodes habituelles, et elle n'aurait eu sur lui aucune prise, pas plus que les procédés de calcul et de mesure n'ont de prise aujourd'hui sur les choses de l'esprit. C'est la matière, et non plus l'esprit, qui eût été le royaume du mystère. Je suppose alors que dans un pays inconnu - en Amérique par exemple, mais dans une Amérique non encore découverte par l'Europe et décidée à ne pas entrer en relations avec nous - se fût développée une science identique à notre science actuelle, avec toutes ses applications mécaniques. Il aurait pu arriver de temps en temps à des pêcheurs, s'aventurant au large des côtes d'Irlande ou de Bretagne, d'apercevoir au loin, à l'horizon, un navire américain filant à toute vitesse contre le vent - ce que nous appelons un bateau à vapeur. Ils seraient venus raconter ce qu'ils avaient vu. Les aurait-on crus ? Probablement non. On se serait d'autant plus méfié d'eux qu'on eût été plus savant, plus pénétré d'une science qui, purement

ce qui se serait passé si la science moderne, au lieu de partir des mathématiques pour s'orienter dans la direction de la mécanique, de l'astronomie, de la physique et de la chimie, au lieu de faire converger tous ses efforts sur l'étude de la matière, avait débuté par la considération de l'esprit - si Kepler, Galilée, Newton, par exemple, avaient été des psychologues. Nous aurions certainement eu une psychologie dont nous ne pouvons nous faire aucune idée aujourd'hui - pas plus qu'on n'eût pu, avant Galilée, imaginer ce que serait notre physique : cette psychologie eût probablement été à notre psychologie actuelle ce que notre physique est à celle d'Aristote. Étrangère à toute idée mécanistique, la science eût alors retenu avec empressement, au lieu de les écarter a priori, des phénomènes comme ceux que vous étudiez : peut-être la « recherche psychique » eût-elle figuré parmi ses principales préoccupations.

SpF et « voyants »

Au début des années 70, dans un livre fameux de speculative fiction, John Brunner dans *Stand on Zanzibar*,

psychologique, eût été orientée en sens inverse de la physique et de la mécanique. Et il aurait fallu alors que se constituât une société comme la vôtre - mais, cette fois, une Société de Recherche *physique* - laquelle eût fait comparaître les témoins, contrôlé et critiqué leurs récits, établi l'authenticité de ces « apparitions » de bateaux à vapeur. Toutefois, ne disposant pour le moment que de cette méthode historique ou critique, elle n'eût pu vaincre le scepticisme de ceux qui l'auraient mise en demeure - puisqu'elle croyait à l'existence de ces bateaux miraculeux - d'en construire un et de le faire marcher ».

proposait une vision particulièrement saisissante des processus de mondialisation, des devenirs biopolitiques, des transformations des machines de guerre, des urbanismes, des milieux neo-naturels, processus participant de nouveaux modes d'auto-constitution ontologiques des sujets. Sa vision portait sur la co-existence des divers habitats et niches écologiques, sur la co-existence des sociétés d'abondance et des sociétés de pauvreté, sur la co-existence de devenirs biotechniques très différenciés et ce dans un monde fini du point de vue extensif, mais sans d'autre focus, que celui-ci : la volonté d'en avoir un. De son côté P.K. Dick étendait ses visions au long cours des vertiges de la perception, mais aussi au long cours des vertiges des sociétés de contrôle, de la simulation, des abîmes de l'indifférenciation.

Il conviendrait de s'interroger là encore, sur les divers dispositifs d'écriture convoqués par les « voyants » que nous évoquions tout à l'heure, et qui créent les narrations, les nouveaux régimes de signes et les cartes qui permettent d'établir les connections avec les tendances qui viennent au-devant de nous, nous permettons de sentir ce qui advient et va faire basculer les choses, les événements... À l'aune de ce que l'on ne connaît pas encore. Les voyants, les « devenants », ceux qui parlent barbare sur les agoras et frôlent, touchent les affects et les percepts, les morphogenèses encore dans les limbes de la perception.

La SpF produit des traces de cela, de ces écritures qui dessinent des cartes, parfois grossières, parfois fines, et qui indiquent qu'un devenir est en cours, qui a un avenir et que l'on ne perçoit qu'à peine. Elle alimente la marmite des mondes possibles. Il n'est guère étonnant qu'elle nous vienne massivement du dispositif impérial américain. Comme l'écrit F. Nef, à propos d'une partie de la philosophie américaine actuelle, « cette idée des mondes possibles a été développée (*aux Etats-Unis*) par le plus grand philosophe systématique depuis Leibniz : David Lewis.¹ *Il est l'auteur d'un livre magistral sur la pluralité des mondes.* Dans cet ouvrage, il va beaucoup plus loin que tous ces prédécesseurs quant à l'existence des mondes possibles. Pour Leibniz, les mondes possibles, celui dans lequel vous ratez votre métro ou celui dans lequel Hitler a préféré se consacrer à la peinture plutôt qu'à la politique, n'existent que dans l'entendement de Dieu. Dieu n'a fait exister que le meilleur d'entre eux - ce qui explique que nous vivions dans le meilleur des mondes possibles. Et que nous ne devons pas accuser Dieu du mal sur terre. Mais pour Lewis qui est athée, il y a un nombre infini de mondes possibles existants. La seule différence, c'est que le nôtre est actuel. Nous n'avons aucun accès aux autres mondes ; chacun est actuel pour lui-même. Notre monde n'est plus absolu. L'actualité est relative ».

¹ D. LEWIS, *De la pluralité des mondes*, Edition de l'Eclat, 2007, *On the Plurality of Worlds* (1986).

La SpF résonne avec cela. La littérature et le cinéma US sont hantés par la question de savoir si ces univers sont étanches ou pas. Et les processus d'individuation psychique et collective viennent avec force, s'alimenter aux énergies associées au « Possible », à son désir.

Elle produit donc des narrations aux frontières des anthropologies avec leurs problèmes associés. Elle est une machine spéculative et perceptive dédiée au déploiement de nouvelles écritures, qui tente de définir des nouvelles zones de voisinage entre des blocs conceptuels, des blocs perceptuels... (Philosophie et Anthropologie Fiction), zones où les économies libidinales viennent se ressourcer, et les halos perceptifs prendre forme.

Machine spéculative contre les anti-utopies, pour des devenirs minoritaires sur les bordures d'un agencement de littérature « dite mineure' . Peut-être. En tout cas, une machine qui cherche à creuser des lignes de fuite, détachées pour partie de la prégnance des territoires hérités et actuels, et ce dans les entre-deux des écritures de la « science des instabilités », des morphogénèses et des saintes écritures.

Machine spéculative qui tente d'aller au-delà des « sciences-fictions réduplicatives », des « anti-utopies réduplicatives ». ¹ C'est-à-dire, encore une fois, au-delà de cette science fiction comme exercice convenu sur des

¹ B. EIZYKMAN, *Science-Fiction et Capitalisme*. Edition Repères Mame, Paris. 1973

possibles latéraux, qui finit toujours par s'écraser en futurologie. Ramenant vers les formes métastables du pouvoir, vers une sorte de Scholastique des problèmes et qui répèterait de façon stérile le discours des essences où le « plein » serait l'enjeu, le « sens » la cible, la « présence » la limite et où de la science intensive (Deleuze, de Landa)¹ porterait toujours, en fin de compte, une exigence de vérité.

Et nous avons tendance à penser que l'exigence de vérité de la SpF est nulle.

Ce qui parle et s'écrit en elle est d'une autre nature : raisons et déraison des intensités, instabilités des socles anthropotechniques, cérébralités expérimentales.

Et quand elle s'avance, têtue, réduplicative et vulgarisatrice, quand elle s'affirme comme relais et pédagogie vrais de la science, elle tend à s'effondrer, écriture-langue soumise à la position de désir de la science, comme maîtrise.

Pourtant, dans sa plus grande audace, la SpF devient effraction à partir de l'espace des tensions et des dissensus qui naissent au milieu des va-et-vient entre les écritures plus ou moins subtiles et savantes des passions, des affects et des percepts, des tremblements anthropo-bio-techniques, (comme incomplétude en procès de production et processualités

¹ M. De LANDA, *Intensive Science and Virtual Philosophy*, Continuum International Publishing Group, 2002

G. DELEUZE, F. GUATTARI, *Mille Plateaux*, Les Editions de Minuit, Paris, 1980

vertigineuses), et, nous l'avons déjà dit, les saintes écritures.

1

C'est pour cela que cette « littérature mineure » au sens de Deleuze - Guattari,² nous intéresse, comme incarnation d'une philosophie fiction. D'autant plus qu'elle est entrée en résonance avec la nouvelle plasticité de la matière numérique, sous toutes ses formes, toutes ces hypertextures. Elle tente d'habiter les devenirs de ces hypertextualités, infiniment fractales et trouées comme territoires de créations où la dissolution des perceptions est un horizon partout présent. Elle a trouvé là un espace-temps, sorte de lieu prophétique où pourrait s'épanouir la réversibilité forme - contenu, comme finalité sans fin des écritures. C'est ce qu'a bien relevé, parmi d'autres, N. Katherine Hayles dans plusieurs de ses travaux.³

Certes, nous pensons le savoir, les textes sont toujours des machines labyrinthiques, à n dimensions, qui ne cessent de créer les conditions de leur propre démantèlement, qui ne cessent d'ouvrir vers un nombre indéfini de trouées, de

¹ Il faudrait retourner la question de la SpF à partir des religions, religions comme fantômes hyperactifs à l'intérieur de sa machine spéculative. Son champ étant selon moi, sans cesse traversé, labouré, en permanence par les spectres, les fantômes des transcendances, par les héros des auto-transcendances et les entrelacements, les accouplements plus ou moins monstrueux, de la Science et de la Religion. Quand leurs raisons insomniacques s'affrontent et se déchirent, meilleures ennemies.

² G. DELEUZE, F. GUAZZTARI : *Kafka, Pour une littérature mineure*, Les éditions de minuit, Paris, 1975

³ N. K. HAYLES, *Chaos Bound : orderly disorder in contemporary literature and Science*, Cornell University Press, 1990

percées, de connections, de chemins virtuels dont seulement quelques-uns s'actualiseront.

Les textes ne sont jamais blocs denses et pleins, ils sont comme le cube de Menger, territoires à la superficie potentiellement infinie et siège d'incessant processus de déterritorialisation - reterritorialisation, territoires ouverts sur le hors champ de nos modes perceptifs. Ils sont architectures différencielles, hypercomplexes créant les conditions matérielles et idéelles (psychiques) d'une tension permanente au milieu des coupures, des limites, des zones frontières, des trous et des vides.

La SpF serait alors une sorte d'écriture qui tenterait de conduire vers ce que François Laruelle (que j'utilise ici mal) appelle une « solitude élémentale » symbolisée par l'espace et le temps, mais dans laquelle l'homme « n'est pas seulement », mais « dont il est plutôt pris, comme la substance du vide ». ¹

¹ F. LARUELLE, « Alien sans aliénation, programme pour une philo-fiction », in Philosophie et Science Fiction. Edition Vrin, Paris 2000

SpF, Philosophie, Religion : Guerres

On voit donc se dessiner une étrange danse, une étrange lutte entre la SpF et ses principales rivales - partenaires : la science, la philosophie, la religion.

Deux textes brefs suffiront peut-être à exprimer de manière partielle mais suffisante, les tensions entre elles. Le premier est de G. Deleuze, le second de M.G . Dantec.

Un livre de philosophie doit être pour une part une espèce très particulière de roman policier, pour une autre part une sorte de science fiction. (...)

Science fiction, encore, en un autre sens, où les faiblesses s'accusent. Comment faire pour écrire autrement que sur ce qu'on ne sait pas, ou ce qu'on sait mal ? C'est là-dessus nécessairement qu'on imagine avoir quelque chose à dire. On n'écrit qu'à la pointe de son savoir, à cette pointe extrême qui sépare notre savoir et notre ignorance, et qui fait passer l'un dans l'autre. C'est seulement de cette façon qu'on est déterminé à écrire. Comblent l'ignorance, c'est remettre l'écriture à demain, ou plutôt la rendre impossible. Peut-être y a-t-il là un rapport de l'écriture encore plus menaçant que celui qu'elle est dite entretenir avec la mort, avec le silence. Nous avons donc parlé de science, d'une

manière dont nous sentons bien, malheureusement, qu'elle n'était pas scientifique. ¹

Le second : La science-fiction non en tant que « genre » micro spécialisé, mais comme littérature transgénique, comme acte-pensée-écriture transfictionnelle, a non seulement produit la science-fiction du futur (celle de notre actuel présent), mais en grande partie le présent tel qu'il s'est développé dans les métastases imaginaires-réelles, voire virtuelles des sociétés de l'an 2000, et elle s'avère aujourd'hui la seule littérature générale de demain, au cas où elle ne le serait pas devenue aujourd'hui. Science de la fiction tout autant que fiction de la science, notre art consiste à naviguer par-delà les limites métaphysiques des petits humains et à tenter de leur ramener quelques petits messages que nous aurons su plus ou moins décrypter, mais qui ne susciteront sans doute guère d'intérêt chez nos contemporains.

Mais notre art, notre alchimie, consiste aussi à produire ce futur, à en actualiser certains abîmes, à inverser la tendance, ou à la propager encore plus vite, à oser faire se collisionner, dans nos accélérateurs de particules, philosophie et investigation criminelle, espionnage et cybernétique, biotechnologie et métaphysique, économie politique critique et littérature expérimentale, thriller aux découpages cinématographiques et cinétiques machinaux

¹ G. DELEUZE, *Différence et Répétition*, PUF, 1968

terrifiantes et narrations mutantes et fictions transgéniques, bref nous nous instituons en Laboratoire de catastrophe générale, en anneau d'accélération de la conscience et de ses mutations, en Kubergnésie secrète et toujours largement non décryptée, mais que nos séquenceurs nocturnes décodent chaque jour un peu plus .¹

¹ M.G. Dantec, *Laboratoire de catastrophe générale, le théâtre des opérations*, 2000-2001, Éditions Gallimard, Paris. 2001

